

AUTOBIOGRAPHIE D'UN BETSIMISARAKA ANCIEN ESCLAVE DANS LES ENVIRONS D'IRAVOANDRIANA

par Victor RAHARIJAONA

Le récit suivant est tiré d'une enquête faite à Anjeva, petite gare ferroviaire sur la ligne Tananarive/Côte-Est, à 30 km environ de la Capitale. C'est celui d'un ancien esclave qui s'est installé dans la contrée lors de son affranchissement après bien de pérégrinations au gré de ses maîtres successifs.

D'après sa propre biographie, le narrateur Rainizanamanga nous semble être plus âgé que ses 80 ans inscrits à l'état civil. Il est *Betsimisaraka*, originaire de la région d'*Andevoranto* (2)

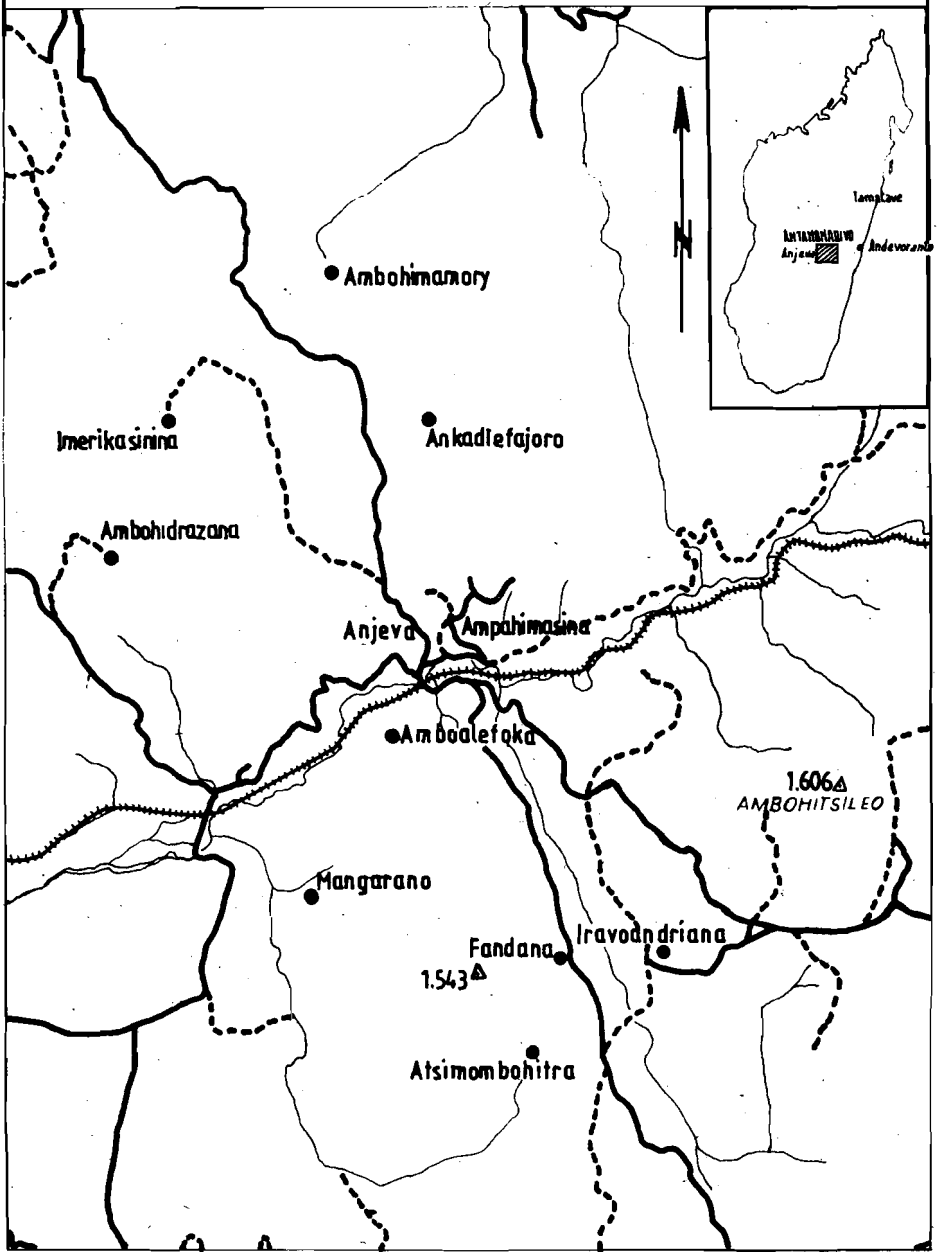
Il peut paraître assez surprenant de voir une personne raconter sa condition d'ancien esclave. Nous pensons que de tels cas sont rares, sinon exceptionnels. En effet, les personnes appartenant à ce groupe social, révèlent difficilement leur statut. Rarement, ils ne raconteront qu'à un certain degré de confiance comment ils en sont arrivés là, jusqu'à leur condition actuelle.

A notre connaissance, personne à l'intérieur de tel groupe n'a décrit d'une manière aussi vivante sa propre situation par rapport à la société englobante. La plupart du temps, c'est un étranger au groupe, après analyse de différentes données, qui éclaire la condition de dépendance de ces personnes. Mais ici, dans notre récit, le narrateur appartient au groupe en question.

(1) Village nobiliaire à environ 35 km de la capitale dans le Fivondronana de Manjakandriana.

(2) Petite localité sur le littoral oriental, dans la région de Toamasina.

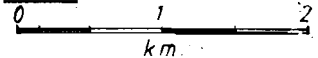
LES DIFFERENTS VILLAGES DE SON ASSERVISSEMENT



LEGENDE:

- Village
- Rivière
- △ Côte d'Altitude
- Route Carrossable
- Route Praticable
- ==== Chemin de fer

Echelle:



Je suis originaire d'Ambodivoahangy, et le monsieur qu'on appelait Rainibaotsitobaina venant de Soadana, arriva. Actuellement, il n'est plus de ce monde. Il est enterré devant le portail de Iravoandriana. C'était un noir.

Il s'est affranchi. Car autrefois, quiconque possédait de l'argent pouvait s'affranchir auprès de son maître, et être libre par la suite. Il était allé s'installer à Andevoranto.

Et notre père qui était cupide, avait pris de l'argent auprès de lui. Nous étions cinq frères et sœurs. Ma sœur aînée, et un frère étaient déjà partis, échangés avec de l'argent. Nous les trois frères, étions restés là.

Le voilà qui arriva, le nommé Rainibaotsitobaina, auprès duquel notre père avait déjà pris de l'argent. Les trois, nous jouions dans la cour.

Je me souviens de tout ça.

« Eh ! toi garçon, là-bas quand on interpellait, on disait : eh ! garçon ; entre dans la maison ».

De son côté, ma mère pleurait déjà ; j'entrai.

« Donne-moi ces garçons et tu n'auras plus de dettes ».

Je n'oublie pas tout cela.

J'étais le plus grand.

Il m'emmena.

Nous partîmes tous les deux, longeant l'Ouest d'Andevoranto.

Quelqu'un nous barra la route, car sur la côte celui qui était bien habillé, était la proie des autres.

Il a vu.

« Eh garçon !

— Oui, si-je réponde.

— Il y a quelqu'un là-bas. Je t'attendrai au village », m'a-t-il dit.

A ny any Ambodivoahangy aho, dia avy ilay rangahy tao Soadanana izay atao hoe Rainibaotsitobaina, efa maty izy, eo ambavahadin' Iravoandriana eo izy no milevina, Olo-mainty izy izay.

Fa niavotena izy, taloha moa raha manam-bola dia mahavotena tamin'ny tompony dia afaka.

Dia nidina t a n y Andevoranto izy, nipetraka tany.

Dia ilay Rainay moa adala tsy hendry, maka vola. Dimy mianadahy izay e. Zokiko vavy anankiray, lahy iray dia efa nalefany natakalao vola. Telo mirahalaha izahay sisa teo, zandriko : roa lahy.

Ity ny adala tany, ilay Rainibaotsitobaina efa nakan' ilay Rainay vola izany. Izahay telo mirahalaha milalao eny alatrano.

Tadidiko daholo izany.

« A Manafo ô, ny any moa raha miantso, à manafo ô ; mingà an-drano rô ». Neny aroa efa mitomany ; miditra aho.

« Omeo ahy ireo manafo ireo dia afaka volanao », hoy izy. Tsy hadinoko any izany e. Izaho no lehibe.

Dia nentiny.

Nandeha izahay roa lahy, nandeha amin'iny andrefan' Andevoranto. Sakanan'ny sasany, ny any moa taloha, any ambany any raha mihaingohaingo dia sakanan-dry zalaha any.

Tazan'ny adala.

« A manafo ô !

— « A, ho' aho !

— Iry misy olona ».

Lasa izy. « Any an-tanàna any aho miandry anao », hoy izy.

Moi, je poursuivis ma route. Car si je retournais chez ma mère et mon père, il retournerait me chercher là-bas. Je continuais, continuais ma route.

Puis les autres arrivèrent et me demandèrent où était parti l'homme qui m'accompagnait.

« Il est parti » leur ai-je répondu.

Ils lui barraient la route, mais en vain. Il était déjà installé de l'autre côté du village, m'attendant.

« Eh garçon, dit-il.

– Quoi, répondis-je

– Qu'ont dit les gens tout à l'heure ?

– Ils vous cherchaient ai-je dit ; ils m'ont demandé où vous étiez passé. Je leur ai dit que vous aviez fui dans la forêt.

– Partons, dit-il car le village est encore loin ».

Nous allions, nous allions, nous allions. Nous n'atteignîmes Andevoranto que le soir. Nous nous installâmes là très longtemps.

Et puis on allait me faire monter (à Tananarive).

Sa femme s'appelait Ketamaitso. Ils avaient des enfants.

« Fais monter ce garçon, dit-il. Fais le monter. Nous allons le vendre car nous manquons de capital pour notre commerce ».

On m'emmena. Nous partîmes tous les deux. Nous marchions à pied, car ni l'auto ni le train n'existaient encore. Nous avons marché longtemps.

Son oncle maternel habitait Soadanana. Nous arrivions. Nous habitions là.

« Je suis arrivé pour vendre ce garçon, dit-il, car nous manquons d'argent pour le commerce ».

– *Izaho' izany tsy niverina. Koa raha mody any amin'ny Dada sy Neny aho, mbola hiverenany any.*

– *Dia nandeha aho, nandeha aho ..*

– *Dia tonga indray ry zalahy, ary nanontany hoe nankaiza ilay olo teo ?*

– *Nipotetaka any izy ho' aho.*

– *Nitsivalanany tany, nosakanany, tsy azony.*

Mipetraka eny amin' ilay tanàna ery izy, eo izy no miandry aho.

– *« A manafso ho' izy.*

– *Ahoana, ho' aho ?*

– *Ahoana hoy ilay olona teo ?*

– *Nitady anao izy ho' aho, hoe aiza ilay olona niaraka aminao ?*

Nipotetaka anaty ala izy ho' aho.

– *Anaao isika hoy izy fa mbola lavitra ny tanàna ».*

– *Nandeha, nandeha, nandeha. Efa hariva vao tonga tany Andevoranto.*

Dia nipetraka tao, nipetraka tao, nipetraka tao.

Dia hoe hankarina aho (aty Antananarivo).

Ketamaitso no anaran' ilay vadiny! Niteraka izy.

« *Andeha hakarina any ambony any ity manafso ity fa tsy ampy ny vola atao varotra. 'Ndaosiko any io ».*

Nentiny aho. Nandeha izahay roa lahy. Nandeha tongotra satria tsy mba nisy 'taomabilina na masinina. Nandeha. Nandeha.

Teo Soadanana tao nisy anadahin-dreniny. Tonga tao. Dia nipetraka teo.

« *Tonga aho ho' izy fa hivarotra an'ity manafso ity fa tsy ampy ny vola atao varotra ho' izy »:*

Or le marché d'Antanamalaza était célèbre à l'époque.

« Je vais chercher quelqu'un pour l'acheter, à Alakamisy ».

Autrefois, les noirs étaient vendus, baignés et enduits d'huile. Nous partîmes.

Les voilà, les acheteurs accompagnés de mon maître. Mais son oncle maternel eut pitié de moi et me conseilla d'entrer dans la maison de quelqu'un.

« Où est-il, dit l'acheteur.

— Il n'a pas voulu nous accompagner, dirent les deux époux, même qu'il avait voulu nous tuer ».

L'acheteur était déjà là. Cette personne voulait aussi des bénéfiques ! (éclat de rire).

On ne me croira jamais, si je racontais tout.

« Partons, dit le vendeur ; aujourd'hui en huit, je l'emmènerai ici coûte que coûte. Il doit accepter, car j'ai payé de mon argent ».

Nous trois, nous avons fui, de peur qu'il n'arrive avant nous au village.

Il arriva.

« Eh ! toi, garçon. Pourquoi n'es-tu pas allé ?

— Je n'irai pas là-bas, dis-je.

— Ton père a déjà pris mon argent et ...

— Je n'irai pas là-bas ».

J'habitais là. Les deux époux cherchèrent quelqu'un pour m'acheter. Quelqu'un habitant ici à Amboalefoka.

La personne arriva.

« Combien ?

— Deux cent vingt francs » (éclat de rire).

Ka ny tse nan' Antanamalaza moa nalaza taloha.

« Hizaha olona eny Alakamisy aho, fa eny izy no amidy » ho' izy.

Taloha ny olo-mainty raha amidy ampandroina, hosorana menaka. Dia nandeha. Nandeha

Ireo ilay olona hividy miaraka aminy. Fa ilay anadahindreniny nahelo ahy dia nasainy nisitrika tany an-dranon' olona aho.

« Aiza izy, ho' izy.

Tsy nety andeha niaraka aminy izy ho' izy mivady ireo, ka izahay aza nokasa hovonoiny ».

Dia ilay mpividy izany efa eo.

Olona hila tombony koa anie io e ! (fihomehezana).

Raha izany no holazaina, hoe lainga be.

« Andao hoy ilay hivarotra fa amin' ny herin' ny anio tsy maintsy tongako eto, ho' izy. Nialan' ny volako ka tsy maintsy manaiky ».

Izahay telo mianaka nitsoaka sao izy no tonga aloha any an-tanàna.

Tonga izy.

A manafo 'ry. Akory moa ianao tsy mety mandeha ?

— Izaho tsy avy any ho' aho !

— Volako lasan' ny Dadanao ka...

— Izaho tsy avy any ho' aho ».

Nipetraka teo, nikaroka olona teo izy mivady. Olona teo Amboalefoka, nitoetra tao mihitsy no hitany.

Tonga ilay olona hividy.

— Ohatrinona ?

— Dimy ambiny efa-polo (mihomemy).

On marchanda longtemps.

Enfin, on conclut l'affaire à cent soixante quinze. On compta les pièces, et ça tintait longuement.

Je fus emmené, emmené par l'acheteur. La maison est encore là.

L'acheteur s'appelait Randria - namboa.

Je gardais les bœufs, les moutons.

Une fois, nous tombâmes malades en même temps, mon acheteur et moi.

Peut-être que nos destins étaient incompatibles. Il mourut.

Je guéris. Mon destin avait peut-être repoussé le sien. Et son enfant mourut, encore un autre, et enfin sa femme aussi.

Ce fut alors que je fus libéré à l'arrivée des français.

Après Amboalefoka, je partis pour Iravoandriana.

« Qui vous a conduit là-bas ?

— Je fréquentais l'école en compagnie des autres enfants.

Après, je partis pour Amboniriana. Avant j'étais à Ifandana.

Et puis la grande rébellion arriva.

La nuit tombée, on se cachait. Je me cachais dans une grotte avec mon ami.

Puis je partis pour Antanetibe.

Ensuite, je pris femme, la mère de cette enfant. Elle fut soignée pendant un an et sept mois avant de mourir. C'était dur ! Elle souffrit beaucoup.

Elle n'avait ni tante, ni oncle.

Nous nous installâmes quand mon enfant accoucha. Ce monsieur est son mari.

Niady varotra teo, niady varotra teo, farany dimy amby telo-polo.

Nisaina ny vola vy, ka koritsakoritsa.

Nentiny ano, nentin' ilay nivity. Mbola ao ilay trano.

Ilay nivity, Randrianamboa no anarany.

Nipetraka teo niandry omby, niandry ondry.

Dia indray narary izahay sy ilay rangahy. Sa nifanoto vintana angaha. Maty ilay rangahy.

Izaho natanjaka aho. Voatosiky ny vintako angaha. Maty ilay zanany anankiray, dia ilay zanany anankiray, dia maty ny vadiny.

Kanjo avy eo no nafahan' ny vazaha.

— Avy any Amboalefoka aho dia tany Iravoandriana.

— Iza no nitarika anao teny ?

— Nianatra aho, ka nitraka tamin' ny ankizy. Nefa tsy nahay abidy akory. Avy eo teny Amboniriana, tany an-tampon' Ifandana aloha.

Kanjo tonga ny Rebelle-be.

Niery izahay raha alina ny andro Niery tamin' ny lavabato izaho sy ilay namako izay.

Niala tao aho dia nankao Antanetibe.

Dia naka namana indray aho, Renin' ity zanako ity. Notsaboina herintaona sy fito volana vao maty.

— Mafy izany é. Nijaly fotsiny.

Maty moa rentny dia izaho tsy nihevitra haka namana fa sao mijaly ity kalakely ity ho'a ho.

Tsy rahavavin-dreny, tsy anadahin-dreny.

Nipetratraka teo dia niteraka iray ilay zanako iny. Vadiny rangahy ity.

— Et comment comprenez-vous le *vodivona* d'Ifandana et des environs ?

— Comment voulez-vous que je sache cela ? Je ne connaissais même pas mon âge quand je fréquentais l'école. C'était seulement à l'arrivée des Français qu'on commença à compter les années. Moi-même, je ne connaissais pas l'alphabet alors que je fréquentais l'école. Je suivis les enfants dont les parents étaient là, à l'école mais ça ne rentrait pas dans ma tête. D'ailleurs, personne n'était là pour me conseiller si j'allais ou non à l'école.

Je rentrais à Amboalefoka tout en fréquentant l'école à Iravoandriana. Mais je ne faisais que crier : Eh, les gars ! Venez par ici les gars !!!

Mais pour ce qui est de l'histoire de Fandana et d'Iravoandriana. Non... ! non ! Je n'y connais rien.

Je ne connaissais que quelques adultes mais dont j'ai oublié les noms. Sans doute étaient-ils nobles, mais je n'en sais plus.

C'est tout ce qui me revient à la tête. Non, je ne vois plus rien. Ce que l'on n'a pas eu, laissons-le se perdre.

Rainivaohita, Ra... ils étaient nombreux mais j'ai oublié.

A Ifandana, vivait Rainitsimbaramiakatra ; à Antanetibe, il y avait Ramanambe qui avait eu beaucoup de serviteurs. Même que j'ai oublié mes compagnons de jeu.

A l'occasion des fêtes autrefois, la coutume était la suivante. On dansait pour les bœufs. Lors du *fandroana*, on attachait les bœufs pour les tuer. Ces bœufs provenaient de la côte, on les achetait pour l'embouche.

C'est tout ce que je connais !!!

« Mba ahoana ny fahalalanao ny vodivonan' Ifandana sy ny manodidina ?

— Aiza no ahalalako an' izany é !. Tsy fantatro akory ny taonako izaho nianatra. Tonga ny vazaha vao nisy an' izany taona, taona izany. Izaho aza nianatra tsy nahay abidy akory. Nahita ny ankizy manandRay aman-dReny dia mba nandeha nefa tsy misy miditra amin' izay loha akory. Ny tena tsinona na hianatra na tsy hianatra tsy misy mpiteny.

Taty Amboalefoka aho no mody, fa nianatra aho teny Iravoandriana. Nefa variana nihorakoraka teny fotsiny : ô leitsy á, avy leity á !

Fa ny tantaran' Ifandana, Iravoandriana. Mm !! Mm !! tsy misy fantatro mihitsy. Ireo olon-dehibe vitsy ihany no fantatro nefa tsy tadidiko. Andriana, andriana fa tsy fantatro.

Izay ihany no tadidiko. Tsy hitako intsony ka. Izay tsy azo dia avelao ho very any.

Ry Rainivaohita, ry... maromaro ihany fa tsy tadidiko.

Teo Ifandana ry Rainitsimbaramiakatra, Ramanambe ilay nanana mpanompo be dia be tao Antanetibe.

Ireo niaraka nilalao tamiko aza tsy tadidiko intsony.

Ny fomba taloha, raha fety. Andihizana ny omby. Raha tonga ny *fandroana* dia fatorana ny omby dia vonoina. Omby avy any an' efitra dia vidiana afahy.

Izay no fantatro ka.

FAMINTINANA

Lehilahy lehibe iray efa tena zokiny no mitantara ny nahatonga azy ho andevo teto amin' ny manodidina an' Anjeva, izay ambanivohitr' Antananarivo ihany.

Betsimisaraka, teratany avy any Andevoranto izy no nisy nividy, ka lasa andevo tamin' izany fotoana izany. Lavitra ny lâlana nodia-viny ary mafy taminy ny irery an-tanin' oloná. Hita taratra amin' ny filazany eo koa ny endriky ny fiaraha-monina tamin' izany fotoana andro izany : ny fisian' ny mpanompo sy tompoina, sy izay mety ho nateraky izany.